

Kaïros ou Les Destins personnels



Textes de

Heinrich Böll / Elsa Triolet / Sophie Lecarpentier / Clémentine Beauvais

mis en scène par

Fabian Chappuis / Quentin Defalt / Sophie Lecarpentier / Justine Heynemann

Avec

Frédéric Cherboeuf

Anne Coutureau

Alexandrine Serre

Camille Timmermann

Benjamin Wangermée

Lumières **Quentin Defalt**, Costumes **Justine Heynemann**, Conception espace **Fabian Chappuis**,

Musique **Camille Timmermann**, Accessoires & patines **Sophie Lecarpentier**

du 18 au 30 janvier 2022

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h

(relâche exceptionnelle le 28 Janvier)

1h50 sans entracte – à partir de 14 ans

Théâtre 13 / Bibliothèque

30 rue du Chevaleret – 75013 Paris

Métro Bibliothèque François Mitterrand

Coproduction Compagnie Eulalie, Compagnie Orten, Soy Création, Teknaï. **Avec le soutien** de la Drac Normandie dans le cadre du Plan relance. **Résidences de création** Maison du Conte de Chevilly Larue, Théâtre d'Auxerre, La Cuisine et Le Théâtre 13

Contact presse :

Jean-Philippe Rigaud 06 60 64 94 27/ jphirigaud@aol.com

Photos du spectacle : Loran Perrin

Quatre rencontres avec le destin



Quatre auteur.e.s, quatre metteur.e.s en scène, quatre regards singuliers sur le théâtre quatre histoires, quatre vies ordinaires aux parcours extraordinaires qui vibrent et résonnent ensemble. Un voyage sensible et vivant à travers la mémoire les bascules de la vie, les choix et le destin.

« Nous avons chacun adapté une nouvelle traitant de la mémoire et des moments où la vie bifurque. Les textes choisis, aux écritures fortes, mêlent gravité et légèreté, poésie et passion. Les univers de **Elsa Triolet, Heinrich Böll, Clémentine Beauvais** et **Annie Saumont** s'entrecroisent ainsi dans une mise en scène à la fois très personnelle et collaborative.

Nous avons ressenti le besoin et l'urgence de nous unir pour fabriquer de nouvelles façons de faire du théâtre. Avec ce projet nous avons choisi ensemble de mutualiser au mieux nos forces et nos expériences, pour rester toujours créatifs, en mouvement. Ce travail à quatre têtes a chamboulé nos certitudes, nos habitudes faisant ainsi écho à la période que nous traversons. »

Sophie, Justine, Quentin et Fabian

Résumé(s)

Allemagne, fin de la seconde guerre mondiale. Un très jeune soldat endoctriné par le nazisme retrouve le chemin vers sa propre humanité.

France, Seconde Guerre mondiale. Charlotte est une femme brisée, habituée à faire passer le bonheur des autres avant le sien. Le temps d'une parenthèse estivale, elle redeviendra la femme forte et libre qu'elle aurait toujours dû être.

France, aujourd'hui. Alice et Antoine évoquent la vie de cette femme qui a attendu son amour jusqu'à sa mort. L'évocation de ce destin oublié, de cette vie qui a frôlé le bonheur, pourrait bien bouleverser leurs propres existences.

Ici ou ailleurs, une princesse née bête. Qu'à cela ne tienne, le roi et la reine la transformeront en belle. Mais peu à peu l'animalité interdite se fraye un chemin pour rendre à la jeune fille-guenon sa liberté enfouie.

Nos vies bouleversées par la pandémie

La pandémie que nous traversons actuellement a profondément bouleversé nos vies. Les modèles sociétaux et économiques qui nous semblaient immuables ont été interrogés et remis en question.

Ce repli sur soi imposé a modifié notre regard sur les liens que nous entretenons avec les autres mais aussi avec nous-même et les chemins que nous suivions, consciemment ou inconsciemment.

Kaïros, la prise de pouvoir individuelle sur le temps

Le dieu grec Kaïros est le premier fils de Zeus. Il se reconnaît à des attributs bien spécifiques : ses talons sont ailés, il avance sur la pointe des pieds et arbore une chevelure abondante sur le front et les tempes, tandis que l'arrière de son crâne reste chauve : on peut le saisir par les cheveux lorsqu'il se présente, mais il est impossible de le retenir une fois qu'il est passé.

Kaïros, c'est la prise de pouvoir individuelle sur le temps. C'est l'instant décisif, la bascule d'une trajectoire individuelle ou collective, où l'on se connaît, se reconnaît. C'est l'instant fugitif mais essentiel, soumis au hasard mais lié à l'absolu. Il n'est qu'événement parmi d'autres pour celui qui ne sait pas. Mais, pour celui qui sait le reconnaître, il est ce qui lui révèle son propre savoir.

Quatre vies ordinaires au parcours extraordinaire

Les quatre nouvelles que nous avons choisies racontent cette rencontre avec le Kaïros. Quatre vies ordinaires au parcours extraordinaire. Quatre instants où chacun des personnages essaie d'échapper à une histoire qui semble écrite d'avance. Il y sera question d'histoires d'amour et de guerre qui s'entrecroisent, d'un souvenir d'un amour perdu, d'un corps oublié, d'une lettre jamais lue, de l'enfant qu'on était.

Prendre le temps de se souvenir

Le spectacle est une invitation à interrompre, le temps d'une soirée, le cours de nos vies pour se rappeler les moments qui nous constituent malgré nous, ceux que nous voulons-savons fondateurs, ceux que parfois nous fuyons, ceux que nous recherchons inexorablement. Une prise de recul, un regard sur les choses accomplies et celles encore à réaliser. Oser regarder avec lucidité le passé, pour y puiser la force d'avancer, libéré.

Une soirée vivante, en mouvement

La scénographie est constituée de quatre espaces qui rassemblés ne forment qu'un : une salle d'opération, un salon bourgeois, un appartement en rénovation et un jardin merveilleux. Quatre espaces où chaque histoire pourra se déployer dans son identité propre et aussi venir en résonance avec les autres.

La problématique du corps et de sa capacité ou non à se déployer et à être lui-même domine l'ensemble des récits. Les costumes sobres structurent les silhouettes et dessinent les personnages avec simplicité. Ils mettent en valeur ce combat que mène chacun contre son propre corps. Les vêtements étouffent les désirs, masquent les peurs. Ils tracent les contours d'un autre soi, d'une autre peau que l'on croit plus paisible. Mais ce carcan s'avère insupportable. C'est autour de cet enjeu qu'il nous semble intéressant de mener la réflexion autour du costume dans la pièce. Les couleurs pales, les teintes unies dominent, elles sont rehaussées de quelques détails colorés ou d'imprimés et apportent ainsi du relief à l'ensemble des silhouettes.

Les lumières suivront le rythme de la représentation de chaque nouvelle. Du livide au plus chaud, les espaces seront éclairés avec précisions et dans le respect de la forme de chaque espace de jeu. Chaque zone aura sa propre source lumineuse : une lampe suspendue, un lustre échoué, une bougie et une lanterne. Chaque source devra donner l'illusion que la lumière en provient intégralement. Les personnages intervenants dans une nouvelle qui n'est pas directement la leur, seront tout juste rehaussés de lumière afin de ne pas perturber l'isolement de chaque protagoniste, afin de laisser le « héros » seul face son propre kaïros.

Quatre histoires, une seule équipe

L'originalité de ce projet est aussi le processus de création que nous avons mis en place. En réunissant quatre metteur.e.s en scène pour un même spectacle, nous créons un dialogue inédit entre nos habituelles solitudes. Une communion et une solidarité. Chaque metteur.e en scène invite un.e ou plusieurs.e.s comédien.ne.s à rejoindre l'aventure. Les cinq comédien.ne.s constituent la distribution du spectacle dans sa globalité et chacun.e prête son talent aux quatre histoires. Parmi elles/eux, une comédienne / musicienne est chargée tout particulièrement d'interpréter les compositions musicales. Quentin Defalt dessinera les lumières du spectacle, Justine Heynemann les costumes, Sophie Lecarpentier réalisera les accessoires et Fabian Chappuis la conception de l'espace scénographique général.

Quatre regards singuliers

Si la proposition dans sa globalité est collaborative, chaque histoire est une exploration très personnelle de chaque metteur.e en scène. Ce sont quatre sensibilités et quatre univers qui coexistent sur scène :

- un monologue intérieur pour Fabian dans une forme à la croisée des chemins entre théâtre, cirque et performance plastique ;
- l'adaptation d'une nouvelle pour Quentin dans un espace épuré, avec une actrice immobile qui se plonge dans sa mémoire et fait apparaître sur scène certains de ses souvenirs ;
- une scène dialoguée, pour Sophie, écrite à partir d'une nouvelle de Annie Saumon transposée aujourd'hui, dans laquelle deux comédiens jouent à se frôler dans un espace stylisé.
- un conte de fées détourné mis en musique pour Justine, dans un espace onirique ludique traversé par une comédienne chanteuse.

Chaque texte parle de la mémoire selon un axe précis : le déni, le tourment, la transmission et enfin la mémoire invisible.

Un spectacle multiforme

Notre volonté avec *Kairos* est aussi de créer un spectacle qui pourra voyager dans une multitude de lieux et de formes. Chaque histoire peut exister seule ou en résonance avec les autres, peut être présentée sur une scène unique ou en format déambulatoire, dans des théâtres ou ailleurs...

Aller à la rencontre de tous les publics, avec ou sans distanciation, pour un théâtre populaire et exigeant, littéraire et convivial.



Première rencontre

Voyageur, si tu arrives à Sparte...

texte **Heinrich Böll** (représenté par L'Arche –agence théâtrale) – traduction **André Stracky**

mise en scène, scénographie & costumes **Fabian Chappuis**

conception des agrès **Alice Delva**

avec **Benjamin Wangermé**

« Tout me semblait distant, inerte, je me croyais transporté au musée d'une ville de morts, dans un monde inconnu qui me laissait indifférent mais que mes yeux reconnaissaient pourtant. Cela ne pouvait pas être vrai que, trois mois avant, j'eusse été ici... »

Allemagne, fin de la seconde guerre mondiale. Un très jeune soldat, gravement blessé, est déposé dans un hôpital de fortune pour être soigné. A l'intérieur du bâtiment, des représentations de héros mythologiques et historiques qui se sont sacrifiés pour leur patrie. Quel est ce lieu, à la fois familier et étranger ?

Au cours d'un monologue intérieur qui accompagne le soldat de l'ambulance à la salle d'opération, les souvenirs et les émotions refont surface et brisent ainsi le déni dans lequel il c'est enfermé. Enfant transformé de force en soldat, il redeviendra l'enfant qu'il n'aurait jamais dû cesser être.

« Pour explorer notre thématique autour de la mémoire, des parcours de vie et des bascules, j'ai choisi la nouvelle *Voyageur, si tu arrives à Sparte* de l'humaniste et Prix Nobel de littérature Heinrich Böll. Peu connu en France, c'est un monument de la littérature en Allemagne. Il a fait partie du courant littéraire «Trümmerliteratur» (littérature des cendres) courant qui est apparu après l'effondrement du III^{ème} Reich. Une des thématiques récurrentes de ce courant est le destin d'êtres isolés et errants, qui font face aux ruines de leur patrie, mais aussi de leurs idéaux et qui n'ont pas d'autre choix que de l'accepter. La question de la responsabilité collective de la guerre est mise au premier plan, au même titre que la question de la reconstruction collective mais aussi individuelle après une telle horreur.

Sur scène, un corps / une âme en apesanteur dans un espace blanc, le déni ? la mort ? l'endoctrinement ? Progressivement, les souvenirs et les émotions vont venir façonner cet espace de couleurs : sang, terre, excréments, blessures... La nouvelle se termine sur l'image d'un enfant épuisé, mutilé, mais qui a retrouvé le chemin vers sa propre humanité. » Fabian Chappuis

Heinrich Böll est né en 1917 à Cologne. Il entame sa carrière littéraire après la Seconde Guerre mondiale. On lui doit notamment *Le Train était à l'heure* (1949), *Portrait de groupe avec dame* (considéré comme son chef-d'oeuvre, 1971) et *L'Honneur perdu de Katharina Blum* (1974). En 1972, on lui décerne le prix Nobel pour sa contribution au renouveau de la littérature allemande. A travers ses livres, Böll trace un portrait de l'Allemagne moderne, n'hésitant pas à montrer l'absurdité de la guerre et la déshumanisation de l'individu. Catholique non conformiste, Heinrich Böll intervient souvent publiquement pour défendre les droits de l'homme et la cause de la paix. Il est mort en 1985.



Deuxième rencontre

Le Destin personnel

texte **Elsa Triolet**, adaptation **Olivier Waibel**, mise en scène **Quentin Defalt**

costume **Justine Heynemann**, scénographie **Fabian Chappuis**

avec **Anne Coutureau** et **Frédéric Cherboeuf, Alexandrine Serre, Benjamin Wangermée**

« Oui, le cœur peut battre à l'unisson avec des millions d'hommes et avoir en même temps des battements secrets qui ne dépassent pas les limites du cœur. »

Seconde Guerre mondiale. Charlotte, habituée à faire passer le bonheur des autres avant le sien, quitte Paris pour la zone libre. Elle y rejoint un couple d'amis, Margot et Jean-Claude. Dans cette campagne isolée, encerclée par la folie meurtrière, un drame personnel, surgi du passé, va se jouer...

« Elsa Triolet brosse ici le portrait tragique et ambigu d'une femme brisée, un portrait désenchanté qui dit la difficulté à accepter la médiocrité de son destin.

Ce qui est bouleversant dans cette nouvelle, est cette capacité que nous pouvons avoir à oublier, le temps d'un instant, d'une semaine, d'un mois, les tourments du monde extérieur, pour vivre égoïstement nos joies, pour souffrir en silence.

Charlotte est une femme broyée par les tâches que lui confèrent son « rôle de femme ». Elle décide de reprendre sa vie en main le temps d'une parenthèse estivale. Durant quelques semaines, elle sera la femme forte et libre qu'elle aurait toujours dû être.

Aussi la comédienne qui incarnera Charlotte mettra en avant une femme puissante, assumée afin de faire ressortir les frustrations de sa vie morne et de l'incohérence entre sa nature et son vécu. Isolée dans une douche de lumière, elle conversera parfois avec d'autres comédiens restant dans la pénombre. Tels des souvenirs lointains et irréels. Telle une mémoire qui s'efface... » Quentin Defalt

Elsa Triolet est originaire de Moscou, où elle est née en 1896. Elle s'appelle alors Elsa Kagan. Elle grandit dans une famille d'artistes. Adolescente, elle parle déjà couramment le français. Après le lycée, elle entre dans une école d'architecture. Elle évolue alors dans un cercle d'artistes et d'intellectuels russes : sa sœur aînée, Lili, est la compagne du poète Vladimir Maïakovski, et elle-même est amie avec Victor Chklovski et Roman Jakobson. De ces rencontres naît la passion de la jeune femme pour la poésie.

En 1918, Elsa quitte les conditions de vie difficiles de la Russie en proie à la révolution, et s'installe à Paris. L'année suivante, elle épouse l'officier français André Triolet. Leur mariage durera deux ans, mais la jeune femme gardera le nom de son premier époux. Suit alors une période d'errance : Elsa Triolet voyage à Londres, Berlin, Moscou, avant de s'installer à nouveau à Paris en 1924. Elle fréquente alors le cercle des écrivains surréalistes. En 1928, elle rencontre Louis Aragon : il sera son compagnon jusqu'à la fin de ses jours. Elsa devient la muse du poète, qui écrira pour elle le célèbre recueil *Les yeux d'Elsa*.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le couple rejoint la Résistance. C'est au cours de cette période qu'Elsa Triolet compose ses œuvres les plus célèbres. Son roman *Le cheval blanc* paraît en 1943. En 1945, elle est la première femme à obtenir le prix Goncourt grâce à son recueil de nouvelles *Le premier accroc coûte 200 francs*. Après la guerre, elle fonde et dirige plusieurs associations de promotion du livre et de la lecture. Elle traduit les écrivains russes. En 1953 sort *Le cheval roux*, suivi de *Rendez-vous des étrangers* en 1956. Dans les années 1960, le couple publie des œuvres croisées regroupant ses lettres ou meilleures pages. En 1961, Elsa Triolet doit subir une opération, dont elle ne se remet pas complètement. Elle décède d'une crise cardiaque en 1970.



Troisième rencontre

Alice et Antoine

de **Sophie Lecarpentier** d'après *Faire suivre* d'**Annie Saumont**
mise en scène, scénographie & costumes **Sophie Lecarpentier**
interprétation **Frédéric Cherboeuf** et **Alexandrine Serre**

« Elle a rêvé, elle le dit, d'un petit mot plein de tendresse. D'un adieu. D'une lettre d'adieu. Il écrirait avant de repartir vers un pays qu'il avait fui sans jamais donner de raison. Ou bien il appellerait, ferait une dernière visite. Elle a simplement continué. D'attendre. Longtemps. Espéré. Et encore attendu. Qu'il écrive. Ou qu'il revienne. »

Elle l'a rencontré chez Ed. Son caddie plein de bouteilles d'eau l'a mise en confiance. Elle est tombée amoureuse. Ils ont fait l'amour même si elle n'y prenait aucun plaisir. Mais elle l'aimait. Un jour il n'est pas revenu. A la police on lui a dit que ses papiers n'étaient pas en règle. Alors elle l'a attendu. Elle a attendu un signe, de lui, de son amour disparu sans un mot. Elle a attendu, année après année, jusqu'à en mourir, de vieillesse.

À sa mort, Antoine son "petit locataire" décide de faire des travaux dans l'appartement... Alice le rejoint pour réinventer, grâce aux mots, une dernière fois, la vie de cette femme au destin simple et bouleversant.

Faire Suivre c'est l'histoire d'un ratage, d'une bifurcation, d'une vie qui frôle le bonheur et passe à côté. C'est, en quelques mots, de la douleur pure et des frissons. C'est l'histoire qu'on ne veut pas vivre et celle qui nous fait si peur : la mauvaise coïncidence. Ce texte me bouleverse car il évoque la vie d'une femme comme les autres. Et répond à un de mes questionnement permanent : qu'est ce qui fait d'une vie un destin ? à quel moment choisit-on ? à quel moment subissons-nous ? quel part de hasard construit une vie ?

L'époque que nous traversons rend cette question sans doute encore plus brûlante. Et la réponse que le texte appelle, de vivre pleinement chaque parcelle de bonheur, encore plus nécessaire.

Un homme et une femme se retrouvent autour de la mémoire d'une vieille femme, de son destin oublié. En nous le faisant partager, ils nous invitent à découvrir puis aimer cette silhouette fragile, à rire avec elle ; et pour finir nous déchirent l'âme.

L'espace de jeu, clin d'œil à Caillebotte, est un lieu de travail. Un sol. Un parquet plein de colle et une moquette usée. Comme un radeau sur lequel deux êtres humains se frôlent et se cherchent à travers le récit de la vie d'une autre. L'expérience des uns peut-elle colorer nos choix ? Alice et Antoine c'est une histoire d'amour et une histoire de mémoire, de transmission. Sophie Lecarpentier

Annie Saumont grandit à Rouen au sein d'une famille modeste, fille d'une mère institutrice. Elle fait des études de lettres modernes avant de s'orienter vers la littérature. Spécialisée dans la littérature anglo-saxonne elle devient la traductrice attitrée de John Fowles, puis l'auteur d'une nouvelle traduction de *l'Attrape-Cœurs* de J.D. Salinger. Annie Saumont se consacre ensuite à l'écriture de nouvelles, art dans lequel elle développe un exceptionnel savoir-faire en même temps qu'une grande notoriété. Elle obtient en 1981 le prix Goncourt de la Nouvelle avec *Quelquefois dans les cérémonies*, en 1989 le grand prix de la Société des Gens de Lettres de la Nouvelle pour *Je suis pas un camion*, en 1993 le Prix Renaissance de la Nouvelle pour *Les Voilà quel bonheur*, et en 2002, le prix des Éditeurs. Elle meurt en 2017, à l'âge de 89 ans.



Quatrième rencontre

La Belle et la Bête (peau d'humaine)

de **Clémentine Beauvais**

mise en scène **Justine Heynemann**

costumes & scénographie **Marie Hervé**

son **Baptiste Pilon**, musique additionnelle *Je ne mâche pas mes mots* parole et musique **Camille Dalmais**

avec **Camille Timmermann**

« Il fallait que ce fût une petite princesse. Précisément parfaite. Parfaite, cela voulait dire : peau aussi douce qu'une plume de cygne, odeur aussi sucrée que celle du pois de senteur, allure aussi gracieuse qu'un roseau dans la brise, et ainsi de suite. »

Une princesse née bête qu'à cela ne tienne, le roi et la reine la transformeront en belle. Mais peu à peu l'animalité interdite se fraye un chemin pour rendre à la jeune fille-guenon sa liberté enfouie.

Dans ce bref conte, écrit en vers libres, Clémentine Beauvais détourne les codes du conte de fées. Elle s'interroge sur l'identité et la mémoire invisible qui nous constitue malgré nous.

Ce texte est un cri : un cri de poésie, d'indépendance et de joie. L'écriture organique de Clémentine Beauvais invite à la simplicité. Une actrice, un piano. Une fable mi-conte mi-cabaret, tantôt chanté, tantôt joué. L'interprète Camille Timmerman plonge avec une fraîcheur presque violente dans un monde aux contours naïfs qui n'en demeure pas moins radical et effrayant. Comme une enfant joueuse ou une habile actrice, elle fabrique un univers qui oscille sans cesse entre tradition et modernité. Elle tisse au fur et à mesure du récit une toile théâtrale et musicale qui s'affirme et se complexifie. Le plaisir de mettre en scène un conte de fée s'est aussi de se jouer des références, de s'amuser des clins d'œil. Ici *Peau d'Âne* et *La Nuit du chasseur* se sont avérés de délicieuses sources d'inspirations !

Jeune et brillante autrice, **Clémentine Beauvais** réside en Angleterre depuis ses 17 ans. Ses premiers livres ont été publiés en France en 2010 par les éditions Talents hauts. Ses romans pour ados et jeunes adultes, "Les Petites reines" et "Songe à la douceur", édités chez Sarbacane, ont remporté de nombreux prix et sont tous les deux adaptés à la scène par Justine Heynemann. « Les petites reines » a été nommé aux Molière du meilleure spectacle Jeune public en 2017. « Songe à la douceur » spectacle musical commencera sa route au Théâtre Paris-Villette en janvier 2020.

Clémentine Beauvais est aussi l'autrice de séries en anglais et est elle-même traductrice des œuvres de Sarah Crossan, Meg Rosoff et d'Elisabeth Acevedo. Son dernier livre « l'Age tendre » vient de sortir en librairie et reçoit déjà l'adhésion de la presse et du public.

Cinq acteurs / actrices en scène

Frédéric Cherboeuf – metteur en scène, acteur.

Après des études menées simultanément en théâtre au Conservatoire de Rouen et à l'Université, (licence de Lettre Modernes), Frédéric Cherboeuf intègre l'école du TNS où il rencontre Jean-Marie Villégier qui lui offre ses premiers rôles. Acteur, il collabore régulièrement avec Catherine Delattres (*Oncle Vania* de Tchekhov, Marivaux, *le Cid* de Corneille...), Adel Hakim (Shakespeare...), Elisabeth Chailloux (Calderon...), Jacques Osinski, Gilles Bouillon (*Don Juan*, Feydeau, Labiche), Daniel Mesguich, Stuart Seide (*Roméo et Juliette*), Alain Bézu, Olivier Werner, Guy-Pierre Couleau, Serge Tranvouez, Volodia Serre et récemment, Bertrand Bossard, Philippe Baronnet ou encore Vincent Goethals. Il joue également au cinéma et à la télévision (avec Cédric Kahn, D. Granier Deferre, K. Biderman, G. Pirès, Benoit Jacquot).

Une collaboration fidèle avec la Compagnie Eulalie et Sophie Lecarpentier le conduit à créer à ses côtés de nombreux spectacles. En tant que co-auteur (*Too Much Fight*), qu'acteur (*Le fait d'habiter Bagnolet* de Vincent Delerm, *La plus haute des solitudes* de Tahar Ben Jelloun, *Pour un oui ou pour un non* de Sarraute, *la Trilogie de Beaumarchais*, *Nos éducations sentimentales* de Flaubert et Truffaut...) et metteur en scène *Les Amnésiques n'ont rien vécu d'inoubliable* de Hervé Le Tellier. Il reçoit le Prix d'Écriture dramatique de la ville de Guérande, en 2012, pour *On ne me pissera pas éternellement sur la gueule*, co-écrit avec Julie-Anne Roth et les encouragements du CNT en 2013. Il signe avec Guillaume Désanges le texte et la mise en scène de Marcel Duchamp, spectacle crée au Phénix de Valenciennes et repris au Centre Pompidou de Paris dans le cadre du Nouveau Festival.

En 2015 il crée sa Compagnie, La Part de l'Ombre et met en scène *L'Adversaire* d'après Emmanuel Carrère au Théâtre des Quartiers d'Ivry et au Théâtre Paris-Villette. Puis *Oui Mai* au Festival du mot et *Tebas Land* de Sergio Blanco à la manufacture des Céillets.

Anne Coutureau - comédienne, metteur en scène

Comédienne, metteuse en scène et autrice, Anne Coutureau a été formée à l'École Claude Mathieu.

En 1997, l'ouverture du Théâtre du Nord-Ouest la confronte à tous les métiers du théâtre : de la scénographie à la conduite des équipes en passant par l'administration. Elle y fait sa première mise en scène : *La Critique de L'École des femmes* de Molière. En 2002, elle fonde la compagnie Théâtre vivant qui défend un théâtre des acteurs. Elle a monté ou joué Tchekhov, Racine, Molière, Corneille, Marivaux, Feydeau, Labiche, Musset, Claudel, Brecht, Max Frisch, ainsi que des auteurs contemporains comme Serge Kribus, Jon Fosse, Jean-Louis Bauer, Laura Forti, Benoit Marbot, Mitch Hooper, Carlotta Clerici, Cyril Roche... Autour des spectacles, d'autres dispositifs voient le jour, affirmant son intérêt pour la recherche artistique et la pédagogie : ateliers d'entraînement, de recherche et de création pour acteurs professionnels et amateurs. Par ces ateliers, elle aborde l'écriture dramatique ; sa huitième pièce *Encore des mots*, est créée en juin 2017, au Théâtre du Blanc Mesnil. Elle dirige régulièrement des stages professionnels, enseigne à l'ESCA, à Asnières et au Studio de l'Acteur, à Paris.

En 2012 au Théâtre de la Tempête, elle monte *Naples millionnaire!* création en France d'une des plus célèbres pièces d'Eduardo De Filippo pour lequel elle reçoit le Prix du Public du « Meilleur Spectacle » aux Beaumarchais 2012 et retrouve le Théâtre de la Tempête en 2016, pour sa mise en scène de *Dom Juan*, de Molière.

Elle a présenté une adaptation de *L'Espèce humaine* de Robert Antelme, en mars 2021, au Théâtre de Suresnes – Jean Vilar puis fut *Lady Macbeth*, dans *Macbeth*, traduit et mis en scène par Mitch Hooper, à L'Épée de bois, Cartoucherie de Vincennes, en juin 2021.

Alexandrine Serre - comédienne

Depuis sa sortie du CNSAD en 2002, elle a joué sous la direction Philippe Adrien dans *Ivanov* de A. Tchekhov et *Meurtres de la princesse juive* de A. Lliamas, Jacques Lassalle dans *Monsieur X* d'après *La Douleur* de M. Duras, Chloé Dabert dans *Nadia C* ; création d'après *La petite communiste qui ne souriait jamais* de Lola Lafon, Pauline Bureau dans *Modèles*, Benoît Lavigne dans *Beaucoup de bruit pour rien* et *Roméo et Juliette* de W. Shakespeare, Daniel Mesguich dans *Andromaque* de J. Racine et *Antoine et Cléopâtre* de W. Shakespeare, Volodia Serre dans *Les trois soeurs* de A. Tchekhov, Pierre Jacquemont dans *Madeleine, l'amour secret du poète* d'après la correspondance de G. Apollinaire et Madeleine Pagès, Olivier Treiner dans *Le petit maître corrigé* et *L'île des esclaves* de Marivaux, W. Mesguich dans *Comme il vous plaira* de W. Shakespeare, Christine Théry dans *L'ombre si bleue du coelacanth* de J. Tessier, Alexandre Steiger dans *Léonce et Léna* de G. Büchner, Marie Tikova dans *Manhattan Médée* de Déa Loher, Lucie Tiberghien dans *The quiet room* d'après *Quand j'avais 5 ans je m'ai tué* de Howard Butten, Sophie Lecarpentier dans *Le jour de l'italienne* de la compagnie Eulalie et *Épreuve* de Marivaux, Frédéric Cherboeuf dans une adaptation de *L'Adversaire* d' Emmanuel Carrère.

Pour le jeune public elle a joué sous la direction de Delphine Lamand dans *La chasse au Snark* de L. Carrol, Bertrand Bossard dans *Histoires de Gorilles*, Michaël Dusautoy dans une adaptation du roman d'Haruki Murakami *Après le Tremblement de terre*. Elle crée un solo, *Hors du labyrinthe*, inspiré d'Anaïs Nin en collaboration avec Véronique Caye. En 2020 elle participe à une création collective *Un enterrement de vie de jeune-fille*, mes Esther Van Den Driessche et Arthur Guillot. En 2021 elle est en travail avec Igor Mendjisky sur sa création *Les Couleurs de l'air*.

Au cinéma elle a tourné pour Naidra Ayadi dans *Ma fille*, L. Colombani dans *Une fleur pour Marie* (talents adami 2003) et Solveig Anspach dans *Anne et les tremblements*. A la télévision elle a tourné pour Laure De Buttler, G. Marx, C. Bonnet, C. Grinberg, C. Spiero, S. Graal et J. Quarantino.

Camille Timmerman - comédienne, musicienne

Très tôt, Camille sait qu'elle sera artiste, elle baigne dans cet univers, elle aime cette vie, elle se passionne pour le théâtre. Elle travaille la comédie, le chant, le piano et à 12 ans elle se retrouve sur les planches du théâtre du Nord Ouest, dans « La mariée couronnée » de Strindberg, dans « Doit-on le dire ? » d'Eugène Labiche, dans « Tessa » de Jean Giraudoux, et dans « Divorcer » de Jean-Luc Jeener. Elle poursuit sa formation au Lycée Racine, où elle est en classes à horaires aménagés afin de suivre une formation de comédie musicale au centre des arts vivants en même temps qu'elle passera son bac. Elle approfondit sa culture théâtrale à la Sorbonne nouvelle, en obtenant une Licence de théâtre. Parallèlement, elle poursuit sa formation pratique au Conservatoire de Créteil et à l'école des enfants terribles.

Ces trois dernières années, elle est sur scène au Théâtre Edgar pour jouer la fée pipelette dans un spectacle jeune public, puis, elle joue Lise dans « Derniers remords avant l'oubli », de Jean-Luc Lagarce au théâtre Le Brady, et « Salomé » d'Oscar Wilde au Musée Gustave Moreau.

Benjamin Wangermee – comédien

Auteur et metteur en scène, Benjamin Wangermee entre en Classe Libre du Cours Florent à l'âge de 20 ans. Puis intègre deux ans plus tard le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans la classe de Jean-Damien Barbin. Il joue beaucoup au théâtre. On le voit entre autres dans *Nouveau Roman* de Christophe Honoré (Festival In d'Avignon, Théâtre de Colline et en tournée), *Amédée* de Côme de Bellescize (Théâtre 13, Théâtre de la Tempête, Festival d'Avignon), *René l'énermé* de Jean-Michel Ribes (Théâtre du Rond-Point), *Chat et Souris* de Ray Cooney, mise en scène Jean-Luc Moreau (Théâtre de la Michodière), *Homme pour Homme* de Bertolt Brecht, mise en scène Clément Poirée (Théâtre de la Tempête et en tournée)... Depuis juillet 2017, il joue dans *Edmond* d'Alexis Michalik dont il tient le rôle principal (Théâtre du Palais-Royal). Il met en scène cet été sa première pièce, *Mickaël*, au Festival d'Avignon (Théâtre des Béliers).

Quatre metteur.e.s en scène

(par ordre des rencontres)

Fabian Chappuis & la compagnie Orten

Après une formation en art dramatique, qui lui a permis de comprendre qu'il ne voulait pas devenir comédien mais... metteur en scène et scénographe, il signe sa première mise en scène à 21 ans, *Paradis sur terre* de Tennessee Williams en 1995. Suivra en 1996 *Une lune pour les déshérités* d'Eugene O'Neill. En 1998, il crée sa propre compagnie, Orten, dont il adapte, met en scène et scénographie tous les spectacles.

Les premières créations de la compagnie explorent des univers qui allient poésie et littérature, art vidéo, danse et musique contemporaine (*Finalement, les choses ne vont pas si mal que ça* en 1998 et 99, *Je pense à toi* de Frank Smith en 2000, *Loin d'eux* de Laurent Mauvignier en 2001).

Avec *Marie Stuart* de Schiller en 2008, la compagnie aborde ses premiers textes écrits pour le théâtre. Le spectacle sera également le premier succès public et critique de la compagnie, avec plus de 100 représentations en France sur trois saisons. Suivra en 2009, la création à la Maison des Métallos de *A mon âge, je me cache encore pour fumer*, commande de son auteur Rayhana. Plaidoyer pour la tolérance, contre les violences faites aux femmes. 190 représentations en France et à l'étranger auront lieu. Le spectacle a été diffusé sur France Télévision et a fait l'objet d'une adaptation au cinéma. Avec l'agression violente de son auteur au moment de la création, le spectacle connaîtra une couverture médiatique importante, malheureuse vitrine pour le combat de Rayhana en faveur des femmes et contre l'intégrisme sous toutes ses formes. Le spectacle obtiendra en 2015 le coup de cœur de la presse au Festival Off d'Avignon.

En janvier 2013, la compagnie crée *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht au Théâtre 13 / Paris. Il recevra le Prix du jury au Festival d'Anjou 2013, le comédien Florent Guyot sera également distingué par les Beaumarchais du Figaro. En janvier 2016, nouvel auteur allemand avec *Andorra* de Max Frisch, une mise en lumière des mécanismes sournois de la haine et de l'exclusion. La compagnie a reçu le Prix Théâtre Adami en 2013.

La compagnie travaille actuellement sur la création de *La Vie rêvée* de Marjorie Fabre et *Ceux qui se sont évaporés* de Rebecca Déraspe.

Quentin Defalt & la Compagnie Teknaï

Formé à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris, il dirige depuis 1999 la compagnie Teknaï. Il a créé et est directeur artistique du Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène.

Il a mis en scène au théâtre, entre autres, *Désaxé* d'Hakim Djaziri (Festival Oui ! de Barcelone, Théâtre du Train Bleu à Avignon), *Les Vibrants* d'Aïda Asgharzadeh (Studio des Champs-Élysées et Théâtre de la Reine Blanche), *Sosies* de Juliette Coulon, Quentin Defalt, Gaëtan Peau et Thomas Poitevin (Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine), *Monsieur Martinez* (Les Cadouin #1) de Juliette Coulon, Quentin Defalt, Olivier Faliez, Charlotte Laemmel et Gaëtan Peau (Théâtre du Rond-Point), *Brita Baumann* (Les Cadouin #2) de Gaëtan Peau et Quentin Defalt (Théâtre 13), *La marquise de Cadouin* (Les Cadouin #3) de Gaëtan Peau et Quentin Defalt (Théâtre du Rond-Point), *Lancelot* de Gaëtan Peau (Théâtre 13), *Aztèques* de Michel Azama (Théâtre 13), *La Reine des Neiges* de Quentin Defalt (Théâtre de l'Atelier), *Britannicus* de Jean Racine aux Centre Historique des Archives Nationales, *Croisades* de Michel Azama (Arènes de Lutèce).

Il met également en scène des concerts : *Les Funambules* sous la direction de Stéphane Corbin (concert théâtralisé contre l'homophobie), Féloche, Pauline Croze et L'Or en commun.

En 1999, il reçoit le Prix de la mise en scène du Festival de Paris pour la jeune création artistique pour sa mise en scène de *Croisades* de Michel Azama.

En 2016, il reçoit le Prix Théâtre Adami.

Sophie Lecarpentier & la compagnie Eulalie

Après des études de Lettres supérieures et une formation au Conservatoire d'Art dramatique de Rouen, elle crée, la Compagnie Eulalie en Normandie. Oscillant librement entre humour et gravité, pièces ludiques et textes engagés, proches du théâtre documentaire, Sophie met en scène Beaumarchais, Nathalie Sarraute, Marivaux, Vincent Delerm, Marc Delaruelle, Dieudonné Niangouna, Gérard Watkins, Catherine Anne et tourne ses spectacles avec succès dans toute la France, et à Paris au Théâtre du Rond-Point, ou au Théâtre 13 régulièrement... Elle adapte et écrit deux pièces documentaires avec Frédéric Cherboeuf, *Too much Fight* sur les prisons pour enfants, et *La plus haute des solitudes* sur les pathologies de l'immigration, et initie un travail de troupe avec un collectif d'acteurs et techniciens qui donnera lieu à un spectacle sur les coulisses du théâtre : *Le Jour de l'Italienne*, (hommage à La nuit américaine de Truffaut) qui tournera en France et à l'étranger pendant des années.

Par ailleurs elle poursuit un parcours de collaborations artistiques : récemment avec Luc Bondy, Yasmina Reza mais aussi Edouard Baer, Jean-Pierre Vincent, Louis-Do de Lencquesaing, Michèle Kokosowski, Philippe Châtel, ou Jean Dautremay. Elle participe régulièrement au Festival du Mot de la Charité-sur-Loire, et mène des résidences artistiques à l'étranger : aux Centres Culturels Français de Kinshasa et de Brazzaville (Congo), ou dans les prisons pour enfants de Roumanie.

Elle développe actuellement des objets théâtraux singuliers, spectacles-performance qui se réinventent dans chaque lieu, chaque théâtre, et s'intéresse particulièrement à donner la parole à ceux qui l'ont peu sur les scènes de théâtre : aux adolescents et aux seniors confinés en EPADH.

Justine Heynemann & Soy Creation

Pour ses premières mises en scènes, Justine Heynemann collabore étroitement avec le Lucernaire. Elle y propose *La Ronde* de Schnitzler, *Le Misanthrope* de Molière, *Louison* de Musset, *Andromaque* de Racine. Ces spectacles seront joués dans toute la France et au Festival d'Avignon.

Elle met en scène également des textes contemporains comme *Bakou et les adultes* de Jean-Gabriel Nordman (Théâtre du Rond-Point puis en tournées).

En 2006, elle adapte et met en scène *Les Cuisinières*, d'après Goldoni au Théâtre 13 (reprise au Théâtre National de Nice, puis en tournées.)

En 2007, elle écrit *Rose Bonbon*, sa première pièce, pour laquelle elle reçoit l'aide de l'association Beaumarchais-SACD. En 2012, elle met en scène *Les Chagrins blancs* (création collective) au Théâtre Mouffetard, puis *Le Torticolis de la girafe* de Carine Lacroix au Théâtre du Rond-Point.

En 2015, elle met en scène au Théâtre 13 *La Discrète Amoureuse* de Lope de Vega. Le spectacle est nommé aux Molières.

En 2017, elle adapte et met en scène le roman jeunesse de Clémentine Beauvais *Les Petites Reines* le spectacle est nommé aux Molières dans la catégorie « Jeune Public ». *Les Petites Reines* a été joué plus de 200 fois et l'exploitation est prévue jusqu'en 2022.

En 2018, elle met en scène *La Sirène*, opéra-comique de Auber au Théâtre Impérial de Compiègne. Pour le Théâtre du Rond-Point et dans le cadre de « L'Adami fête... », elle co-écrit et met en scène un spectacle pluridisciplinaire en hommage à Léonard Bernstein. *Lenny* est une collaboration avec Zahia Ziouani qui dirige l'orchestre symphonique Divertimento.

En 2019, Justine Heynemann retrouve l'univers de Lope de Vega, avec *La Dama Boba*, joué au Théâtre 13 et reçoit le prix SACD de la mise en scène. Elle a été également artiste associée de l'Espace 600 (Scène conventionnée Jeune Public). Elle y crée *Tout ça tout ça* de Gwendoline Soublin.